

Explication des formes verbales simples

dautza et dauntza (1)

Les irrégularités dans la conjugaison de *etzan* s'expliquent par l'influence de *egon*, dont la signification est connexe. Et cet effet se manifeste à deux degrés:

1) *dautza*. — Alors que le biscayen a régulièrement *datzaz* (comme *dagoz*, *dabiltz*, *doaz*), les autres dialectes paraissent avoir fini par confondre le — *tza* — radical avec le signe du pluriel — *tza* (cf. *doatza*, *dabiltza*) et avoir dit *datza* dans le sens de «ils gisent»; mais comme *datza* signifiait aussi «il gît» on dû, pour le distinguer de celui-ci, introduire comme signe du pluriel le — *u* —, qui est contenu en *daude* et ici il représente bien la racine même (*da-go-de*) et non pas la 3^e p. pl. Ainsi, en deux mots, les formes guipuzcoanes *dautza*, *gautza*, *zautza* suivent par analogie *daude*, *gaude*, *zaude*.

2) *Dauntza*. — Il faut chercher l'origine de l' — *u* — dans la 1^{re} p. pl. imp. de *egon*, qui sonne régulièrement en biscayen: *gengozan* (de même *gentzazan* de *etzan*), mais en guip. *geunden* (par l'influence du prés. *gaude*). Le lab., par suite du mélange de *geunden* avec *gineud(ez)in* a gagné la forme *gineunden* (elle se trouve aussi chez Leïç.), qui correspond au soul. *ginaundan*. Par harmonie avec ce *gineunden* de *egon* nous avons maintenant le lab-*ginauntzan* de *etzan*. Les pas suivants *etzan* les a faits DE LUI-MÊME. Peu après *ginauntzan* la 3 p. pl. *zeuntzan* a été formée, pendant que de *egon* en lab. (comme en guip.) seule la forme sans — *u* — *zeuden* (*zeudezin*) était adoptée. Finalement, c'est de l'imparfait que le — *u* — a pénétré dans le présent: d'une part *ginauntzan*, *zinauntzan*, *zeuntzan* y, de l'autre *gauntza*, *zauntza*, *dauntza*. Car les formes plurielles du présent et de l'imparfait ont coutume de se mettre à l'unisson, mais habituellement c'est le présent qui donne le ton.

H. SCHUCHARDT.

(Traduit du manuscrit original allemand
par GEORGES LACOMBE).

(1) Cette note nous a été envoyée à la suite d'une remarque faite par M. de Urquijo dans son Introduction aux œuvres de J. d'Etcheberri (G. L.)